

LES PRONOMS POSSESSIFS DU ḤASSANIYYA ENTRE HÉRITAGE ET INNOVATION DUE AU CONTACT

Catherine Taine-Cheikh

Lacito, CNRS – Université Sorbonne Nouvelle & Inalco

Abstract :

Le ḥassāniyya (dialecte arabe parlé en Mauritanie) a la particularité de présenter des pronoms possessifs composés de pronoms affixes précédés d'une forme variable en nombre et, au singulier, en genre. Ces pronoms assument différentes fonctions syntaxiques, notamment celles d'objet et de sujet. La relation entre la préposition *l(i)* et le pronom possessif hassane semble évidente, mais la forme redoublée de la préposition (*līl*), attestée dans certains dialectes, ne semble pas avoir abouti à une grammaticalisation comparable à celle observée en ḥassāniyya.

Si la première partie est consacrée au *līl* du ḥassāniyya et la seconde, à l'étude de divers relateurs employés plus spécifiquement devant les pronoms affixes, la troisième partie porte sur des questions de diachronie, notamment en ce qui concerne *līl*, *dyāl* et leurs variantes.

Key-words : arabe de Mauritanie, pronom possessif, relation d'appartenance, génitif analytique, marqueur du génitif, lexicalisation, grammaticalisation

1. Ḥassāniyya

1.1. Les possessifs *līl*-

1.1.1. Il existe en ḥassāniyya des pronoms possessifs composés de deux parties : une première partie (variable en nombre et, au singulier, en genre) représentant le possédé et un affixe pronominal représentant le possesseur. Voici, à titre d'exemples, les pronoms possessifs de première et troisième personnes:

	M.SG <i>līl</i> -	F.SG <i>līlt</i> -	PL <i>lwāyl</i> -
1SG	<i>līl-i</i> 'le mien'	<i>līlt-i</i> 'la mienne'	<i>lwāyl-i</i> 'les mien(ne)s'
3SG.M	<i>līl-u</i> 'le sien (à lui)'	<i>līlt-u</i> 'la sienne (à lui)'	<i>lwāyl-u</i> 'les sien(ne)s (à lui)'
3SG.F	<i>līl-hä</i> 'le sien (à elle)'	<i>līl^pt-hä</i> 'la sienne (à elle)'	<i>lwāyl-hä</i> 'les sien(ne)s (à elle)'
1PL	<i>līl-nä</i> 'le nôtre'	<i>līl^pt-nä</i> 'la nôtre'	<i>lwāyl-nä</i> 'les nôtres'
3PL	<i>līl-hum</i> 'le leur'	<i>līl^pt-hum</i> 'la leur'	<i>lwāyl-hum</i> 'les leurs'

1.1.2. Les pronoms possessifs s'emploient pour les objets et pour les animaux (généralement en situation d'interlocution, en cas de reprise).

(1a) *wāyn lə-ktûb ? ... ən-nāgât ?* 'où sont les livres ?... les chamelles ?'

(1b) *līl-i / līlt-i vāmm* 'le mien / la mienne est là-bas'

En revanche ils ne s'emploient pas pour les personnes (relations de parenté, etc.).

Ils ne s'emploient pas non plus pour les parties du corps.

1.1.3. Il existe une forme diminutive pour les pronoms possessifs du singulier. Son sens est généralement affectif lorsqu'il est combiné avec le pronom de 1SG (*lwäyl-i*), mais dépréciatif avec le pronom de 2SG (*lwäyl-ak*).

1.1.4. Les pronoms possessifs assument différentes fonctions syntaxiques, comme celles d'objet (2) et de sujet (3) :

(2) *aʕtî-h lwâyl-u* 'Donne-lui les siens'

(3) *lîlt-kum ḥamṛa* 'La vôtre est rouge'

En fonction prédicative, ils sont plus rares que les pronoms affixes de possession (4b) ou la tournure d'appartenance avec la préposition *l-* (4c) :

(4a) *hāḏä-l-ktâb lîl-i* 'Ce livre (est) le mien'

(4b) *hāḏä-l-ktâb ktâb-i* 'Ce livre (est) mon livre'

(4c) *hāḏä-l-ktâb l-i* 'Ce livre (est) à moi'

1.2. La préposition *l-* (cl. *li*)

1.2.1. Lorsque le syntagme prépositionnel introduit par *l-* est prédicatif comme en (4c), la tournure exprime l'appartenance.

Cette tournure se distingue sémantiquement de celles qu'on trouve avec *ʕand* : location en (5), possession en (6).

(5) *hāḏä-l-ktâb ʕand-i* 'Ce livre (est) chez moi'

(6) *ʕand-i ktâb [l-i]* 'J'ai un livre [qui m'appartient]'

L'exemple (6), où *ʕand* et *l* sont tous deux présents, permet de mieux saisir la différence sémantique entre la possession et l'appartenance (ou propriété juridique).

1.2.2. *l-* introduit le destinataire en (7), l'agent immédiat d'un factitif en (8) et la direction ou le but en (9) :

(7) *ktâb brâwä l-aḥmäd* 'il a écrit une lettre à Ahmed'

(8) *ikättâb brâwä l-aḥmäd* 'il fait écrire une lettre à Ahmed'

(9) *žä lə-l-mädînä lə-xṛa* 'il arriva dans l'autre ville...'

1.2.3. Exceptionnellement, un « datif éthique » (voir Lentin 2005) peut être relevé avec *l-* :

(10) *äntiyye [...] mā šəftî-l-i gläyvä män lə-mʕiz ? kân-ək šəftî-hâ-l-i ilâh ?...*

'Eh toi, est-ce que tu n'aurais pas vu un petit troupeau de chèvres ? Est-ce que tu ne l'aurais pas vu ?' (litt. ...ne m'aurais pas... ne me l'aurais pas...)

(d'après Tazuin 1993 : 4-5)

1.2.4. Le complément de nom s'exprime régulièrement, en ḥassāniyya, par l'annexion directe.¹ Mais lorsque deux compléments de nom (génitif) se suivent, *l-* peut apparaître devant le second complément de nom. Ce rôle de relateur, fréquent en arabe médian, est plus rare en ḥassāniyya. Voici cependant un exemple relevé dans une expression proverbiale :

- (11) *ʿaḏḏat əl-kālb l-owlād-hä*
 ‘(comme la) morsure de la chienne mordant ses petits’

1.3. La nominalisation de *lil-*

Les formes *lil* F.SG *lilət* PL *lwây(ə)l* sont fréquentes avec les pronoms affixes, mais elles connaissent également des emplois de quasi nom, avec le sens de ‘celui de, le bien de...’. Le complément est alors, soit un pronom affixe (12a) comme précédemment, soit un nominal comme en (12b) et (12c). Ce dernier exemple montre que, même déterminé par un nom, il peut s'accorder en genre avec le sujet.

- (12a) *hādā lil-i* ‘ceci est à moi, ...est mon bien, c'est le mien’
 (12b) *hādā lil aḥmād* ‘ceci est le bien d’Ahmed’
 (12c) *hāḏi-d-dār lilət aḥmād* ‘cette maison est le bien d’Ahmed’

Dans ces exemples, *lil* est synonyme de *māl* ‘bien’.² Voici deux proverbes à titre d'illustration :

- (13) *lli mā-hu və gbīl-u / ḥabšā tāgla^s lil-u //*
 ‘qui n'est pas dans sa tribu, une pintade peut lui enlever son bien’.
 (14) *lil iššîr mā isäkkāt wāḥəd owxar*
 ‘le bien d'un enfant (ses jouets) ne calme pas un autre’

Le processus de lexicalisation de *lil* est cependant incomplet, comme le montre son incompatibilité avec une détermination adjectivale :

- (15) *māl kbîr* ‘un grand bien’ mais **lil kbîr*

2. Autres parlers arabes

2.1. Relateurs et possessifs : GS et GA

Dans son ouvrage *The Analytic Genitive in the Modern Arabic Dialects* (1980), Eksell Harning a étudié la construction génitive et montré que, dans beaucoup de parlers arabes, le génitif synthétique GS (ou annexion directe, sans relateur) était remplacé par un génitif analytique GA dont la structure était : « noun + exponent + modifieur »

Parcourant l'ensemble des aires géographiques, elle fait l'inventaire des différents relateurs (appelés, selon les auteurs : linker, exponent, genitivexponent...). En voici quelques exemples :

¹ Le ḥassāniyya appartient, de manière générale, au ‘type synthétique’, non au ‘type analytique’ (Taine-Cheikh
² En tant que nom, *lwây(ə)l* n'est pas une forme de pluriel régulière.

Ils peuvent même être employés dans certaines relations interpersonnelles (parent/enfant ou maître/esclave), mais la présence du relateur reste alors facultative :

(19a) *l-widd ḥaqq-i = widd-ī* ‘my son/child’

(19b) *il-bitt māl-i = bitt-ī* ‘my daughter/child’

A contrario Davey considère que la présence d'un relateur entre deux nominaux (N + *ḥaqq/māl* + N) comme en (20) est purement occasionnelle :

(20a) *l-qubba ḥaqqat il-məsgid* ‘the dome of the mosque’

(20b) *yidd māl tīfl* ‘a child’s hand’

2.3. Relateurs et possessifs : Maghreb

Au Maghreb, le génitif analytique est dominant.

2.3.1. Un premier groupe de relateurs est constitué de *m(a)tā^ʕ* et de ses variantes *ntā^ʕ*, *btā^ʕ*...

Considéré comme d'origine andalouse, *m(a)tā^ʕ* est la grammaticalisation d'un nominal signifiant ‘possession’.

Parmi les parlers arabes employant *m(a)tā^ʕ* ou certaines de ses variantes, le cas du maltais est particulièrement intéressant pour mon propos.

Selon Stumme (1904), il y aurait en effet deux variantes distinctes, selon la nature nominale ou pronominale du complément de nom : $ta/t + N \neq tī^ʕ + \text{pro}N$

Cette opposition a certainement joué un rôle dans le fait que, pour Aquilina (1965), le complexe *ta^ʕ + proN* forme la série des pronoms possessifs autonomes.

2.3.2. Un second groupe de relateurs est constitué de particules à première consonne *d*, parmi lesquelles on citera *d*, *de* et *dyāl*.

Dans certains parlers on retrouve l'emploi de deux variantes distinctes, en distribution complémentaire. Ainsi à Tlemcen où, selon Marçais (1902), *d* se construit avec un nominal (21a) et *dyāl* avec un pronom (21b) :

(21a) *ed-dâr de-l-qâḍe* ‘la maison du cadī’

(21b) *ed-dâr dyâl-u* ‘sa maison’

Les emplois du relateur en *d* présentent de nombreuses variations au Maroc (spécialement dans les parlers juifs et dans la région du Nord-Ouest), mais je ne peux m'y étendre ici.

En revanche je retiendrai le cas du Soûs, région où la particule *dyāl* présente quelques spécificités. D'une part, la particule varie en genre et en nombre : M.SG *dyāl-*, F.SG *dyālt-*, PL *dyāwl-*. D'autre part, *dyāl* connaît des emplois de pronoms (possessifs) indépendants (Moscoso 1999), ainsi dans :

(22) *dyālt-i āna shəl mən dyālt-ək* ‘la mía es más facil que la tuya’

2.4. Relateurs et possessifs : Mésopotamie

2.4.1. Jastrow (1978 : 125) a relevé plusieurs relateurs dans les dialectes *qəltu*. Il en expose brièvement le fonctionnement en précisant, pour les deux premiers, leur origine.

a) Le premier relateur (< cl. *ʔal-la-ḏi*) connaît deux formes : *ḏīl(a)* (invariable) et *ḏēl(a)* (F.SG *ḏēlət*, PL *ḏēlāt*).

b) Le second relateur (< *lē + l-* ‘celui qui appartient à...’) connaît trois formes invariables : *lēl* (Āzəx) ; *lē* (dialecte Siirt, Daragözü) et *līt* (avec *-t* du F.SG).

c) Le troisième relateur, attesté à Dēr izZōr, ne varie qu'en nombre : SG *gīt*, PL *gīyāt*.

Selon Jastrow, l'emploi du relateur permet d'éviter certaines répétitions. Ainsi remplacera-t-on à Qarṭmīn la forme redondante **alfaras farasi-ye* par une tournure avec le relateur *ḏīli*³ :

(23) *alfaras ḏīli-ye*

‘das Pferd ist (gehört) mir’ (le cheval est à moi/m'appartient)

Il est intéressant de noter qu'à Daragözü (Anatolie) on retrouve une opposition entre deux variantes du relateur, une forme courte devant un nominal (*lē + N*) et une forme longue devant un pronom (*līl + proN*). Exemples :

(24a) *n'ēğ lē lkōčár* ‘die Schafe der Kōčár’ (le mouton des *Kōčár*)

(24b) *santayn līl-u* ‘seine beiden Jahre’ (ses deux ans)

2.4.2. À Mardin, l'emploi du génitif synthétique est régulier. Celui de la particule *l-* étant réservé au contexte pronominal, Grigore (2007) considère que *l-* et ses variantes (F.SG *līt-* ; PL *lītāt-*) forment avec les pronoms affixes de véritables pronoms possessifs :

	M.SG <i>l-</i>	F.SG <i>līt-</i>	PL <i>lītāt-</i>
1SG	<i>l-i</i> ‘le mien’	<i>līt-i</i> ‘la mienne’	<i>lītāt-i</i> ‘les mien(ne)s’
3 SG.M	<i>lə-hu</i> ‘le sien’	<i>līt-u</i> ‘la sienne’	<i>lītāt-u</i> ‘les sien(ne)s’

Les exemples qu'il donne montrent qu'un complexe de ce type peut parfaitement assumer la fonction sujet, comme tout véritable (pro)nom :

(25) A. *makīṇāt-i zarqa ye. Līt-ək ?* ‘Ma voiture est bleue. La tienne ?’

B. *līt-i səwde ye* ‘La mienne est noire.’

2.5. Relateurs et possessifs : Soudan

Parmi les nombreux relateurs relevés au Soudan par les auteurs anciens, certains d'entre eux présentent des similitudes formelles avec les relateurs des dialectes *qəltu*. On a en particulier

³ Jastrow précise cependant que *ḏīli-* peut être remplacé par la préposition *l-*.

la variante *allīl* donnée à la fois par Trimmingham (1946) et Hillelson (1935), parallèlement aux formes *hīl*, *hūl* et *ḥaqq*.⁴

Worsley (1925), quant à lui, donne la forme *līl* (F.SG *līlt*) comme l'une des quatre variantes possibles, à côté de *hūl* (F.SG *hūlt*), *bitāʿ* (F.SG *bitaḥt*, M.PL *bitūʿ*, F.PL *bitāʿrāt*) et *tabaʿ* (invariable). Si *līl* est une variante de *allīl*, alors le soudanais fournit un maillon intermédiaire précieux pour la reconstruction du *līl* mauritanien. On regrettera cependant le manque d'informations précises sur les emplois et le fonctionnement de ces deux relateurs.

2.6. Relateurs et possessifs : Tunisie

On verra sous 3.1.3. que *līl* tend à être usité au Maghreb oriental comme une variante de la préposition *l*. À ma connaissance, les auteurs ne considèrent pas pour autant que la combinaison de la préposition avec les pronoms affixes donne naissance à une série de véritables pronoms possessifs. Cependant, il existe au moins une exception, car Lajmi affirme qu'il existe dans l'arabe de Sfax une série de pronoms possessifs dont la forme se distingue par un /l/ supplémentaire de celle en usage dans d'autres régions de Tunisie. Les exemples suivants sont reproduits d'après Lajmi (2009 : 138) :

Le pronom possessif	Forme standard	Forme sfaxienne
‘le sien’	<i>lī-h</i>	<i>līl-u</i>
‘le vôtre’	<i>lī-kum</i>	<i>līlu-kum</i>

Malheureusement, l'absence d'emplois en contexte ne permet pas de savoir quel est le fonctionnement réel de ces dits pronoms possessifs.

3. Considérations diachroniques

3.1. Facteurs internes

3.1.1. Le domaine des relateurs offre de nombreux cas de changement de catégorie.

On trouve chez Eksell-Harning (1980) une liste des nominaux que l'usage a progressivement convertis en relateurs. Dans la plupart des cas, leur sémantisme avait déjà un lien avec la notion de possession :

- N ‘possession, propriété, bien...’ : *māl* ; *ḥaqq*
- N ‘objets, bagages’ : *matāʿ*
- N dérivé de la racine TBʿ (‘suivre’) avec le sens de ‘appartenant à’ : *tabaʿ*⁵
- N ‘chose’ [appartenant à] : *šīt* / *šēt* < *šayʿat*- (Damas, Palestine) ; *hana* (Tchad)

⁴ À ces formes, Trimmingham ajoute encore celle de *bitāʿ*.

⁵ Certains préfèrent rattacher *tabaʿ* à *matāʿ* (ce qui suppose à la fois une métathèse et une dénasalisation *m > b*).

– N ‘queue’ *dayl* : *dēl* / *dēl* (Barthélémy 1935-55) (?)

Remarque : En ḥassāniyya, *līl* peut prendre le sens de ‘bien’ et devenir synonyme de *māl*. Il en est de même pour *dyāl* en arabe marocain (d’après le *Dictionnaire COLIN*) :

- (26) *d-dyāl* ‘du bien, de la fortune’
X, ‘ando d-dyāl ‘X a du bien’

Ni *līl* ni *dyāl* n’appartiennent au fond lexical commun de l’arabe, contrairement à *māl*. On ne peut donc pas parler de grammaticalisation dans ces deux cas. En revanche, on peut parler de lexicalisation si, comme on va le voir, les emplois grammaticaux sont premiers, non seulement pour *līl* et *dyāl*, mais encore pour les éléments qui les composent.

3.1.2. Selon une hypothèse fréquente, les relateurs commençant par *d* et *l* seraient composés d’au moins un pronom (généralement un pronom relatif).

Pour Eksell-Harning (1980), c’est un pronom relatif, suivi ou non d’un démonstratif, qui est à l’origine des relateurs *lē*, *dyāl* et *dī*.

Pour Jastrow, comme on l’a vu précédemment, *dīl(a)* et *dēl(a)* dérivent du cl. *ʔal-la-dī* tandis que *lēl* dérive de *lē + l-* au sens de ‘celui qui appartient à...’.

Heath (2004, 2002) retient une étymologie similaire, à la fois pour le ḥassāniyya *līl* (< relatif *lli + l-*)⁶ et pour les formes marocaines *ddi-l-di l-* (< relatif *d(d)i + l-*) des parlers des Juifs.⁷ Cette étymologie n’est pas nouvelle : Colin (cité par Marçais 1956) faisait déjà venir *dyāl* du syntagme *addi yali* ‘celui qui est à moi, le mien’ qu’il attribuait aux Juifs nomades du Sahara, au VI^e s. Malheureusement les attestations de ce *yali* sont assez difficiles à trouver.

3.1.3. Dans certains parlers, la préposition *l(i)* connaît des variations de forme qu’on attribue, non à une agglomération avec un autre élément, mais à un phénomène de renforcement. Ces formes caractérisées par la présence d’un second *l* présentent de grandes similitudes formelles avec le pronom possessif du ḥassāniyya.

— En maltais, Aquilina (1965) signale deux emplois pour la préposition *lil* : comme destinataire en (27a) et comme complément d’objet direct contrastif en (27b).

- (27a) *gib il-kotba lil-ha* ‘bring the books to her’
(27b) *iħobb lil-ha* ‘he loves her’

— Dans le parler libyen des Juifs de Tripoli, Yoda (2005 : 125-6) distingue *lil*, marqueur de datif indépendant, du marqueur enclitique *l*. Les deux se construisent avec des pronoms affixes, mais le premier sert, entre autre, à emphatiser le destinataire.

⁶ Ce qui implique entre autre une simplification du relatif *lli* en *li*.

⁷ Quant à Lévy (2009), il explique *dē~dāl* de ces mêmes locuteurs par l’évolution suivante : relatif *əldi > di > d*.

– À Takroûna (Marçais & al. 1958-61 : 3717, 3727), la préposition *l-* a deux variantes, *lay~lê* + proN et *lêl* + proN. Les deux servent, entre autre, pour le complément d'objet indirect, mais *lêl* ne sert ni pour le but ni pour la direction.

– À Taza (Colin 1920), *lîl-* + proN s'emploie à la pause ou en cas d'insistance :

(28) *ʿaṭāha lîl-i āna* ‘c'est à moi (et non à un autre) qu'il l'a donnée’

– Au N.-O. du Maroc, à Chefchaouen (Natividad 1998), à Anjra (Vicente 2000), etc., la préposition signifiant ‘à, pour, vers’, a deux variantes combinatoires : *n* (< *l*) + N s'oppose à *lîl* + proN (à Chefchaouen : *lîl~nîl*).

3.2. Facteurs externes

3.2.1. Rôle possible du berbère

En berbère, *n* est le relateur, régulièrement présent dans l'expression du génitif, spécialement lorsque le complément de nom est un nominal. Il sert parfois pour l'expression de l'appartenance et/ou de l'attribution.

Bien que ce ne soit pas le cas de tous les parlers berbères, nombreux sont ceux (ghadamsi, nefousi, tetserret...) qui ont des pronoms possessifs indépendants. Formellement, ces pronoms tendent à apparaître comme des variantes renforcées ou redoublées du relateur *n*. Ainsi en zénaga (d'après mes données personnelles) où on pourra comparer le pronom *ənn-* + proN (29c, 29d) au relateur *ən* + N / proN (29a, 29b) :

(29a) *tīkt ən aḡmullaḍ* ‘douleur de l'estomac’

(29b) *tīkt-ən-š* ‘sa douleur’ (lit. douleur de lui)

(29c) *ənn-ih* ‘le sien’

(29d) *äyḍ äḍ ənn-ih* ‘c'est à lui’

En zénaga, le pronom possessif en (29c) est identique au syntagme prédicatif d'attribution en (29d). Ce n'est pas le cas en tamasheq où les deux se distinguent par l'élément pronominal ‘support’ précédant *nin* (Heath 2015) :

(30a) *i-nin* ‘it is mine’ (prédication)

(30b) M.SG *w-a-nin*, F.SG *t-a-nin* ‘mine’... (pronoms possessifs)

3.2.2. Rôle éventuel du roman

Pour Heath (2015), l'élément *di/de* présent dans *dyāl* est un emprunt roman :

I suggest instead that *dyāl* developed from the combination of the LL version of Latin *dē* and inherited MA dative *l-*, with some help from LL pronominal prepositional phrases. One morphological model was MA *lîl*, a variant of post-verbal cliticized dative-allative preposition *l(ī)-*.

Il fait également le rapprochement avec le *līl* mauritanien, soutenant alors une hypothèse différente de celle qu'il défendait précédemment (voir sous 3.1.2.).

Auparavant, Lévy (2009) avait lui aussi envisagé le fait qu'un calque d'origine hispanique ou berbère ait pu jouer un rôle dans l'évolution du relatif *alḍi* jusqu'aux formes actuelles du relateur. À défaut de trancher définitivement, il avait insisté sur les effets surprenants du contact et sur l'influence du berbère, observable dans des faits tels que la présence du relateur *n* dans une formule comme *bba-in-flān* 'le père d'un tel' ou la présence d'un élément *d* dans certains numéraux de l'arabe marocain, comme en berbère⁸ :

- (31) Tashlhit *səmmus-d-mraw n-urgaz* '15 hommes'
 > *ħəmstās d-ər-rzāl*

Comme Lévy, je conclurai avec prudence. En effet, l'origine de certains relateurs, celle de *dyāl* notamment, reste confuse – par le fait même que les influences ont pu être variées et l'évolution, non linéaire. Le cas de *līl* présente certainement des similitudes avec celui de *dyāl*, ne serait-ce qu'à cause du phénomène de lexicalisation affectant l'un et l'autre (à l'inverse de nombreux relateurs qui s'expliquent par une grammaticalisation). Dans les deux cas, on constate aussi l'existence d'un lien avec la préposition *l-*. Se combine-t-elle pareillement avec un premier élément ayant pour origine un pronom relatif ? Ce qui semble plausible pour *dyāl* (et d'autres relateurs attestés dans les dialectes soudanais et *qəltu*) semble moins évident pour *līl*. Dans le cas du *ħassāniyya*, je préfère l'hypothèse d'un renforcement~redoublement de *l-*, de forme comparable à celle observée en maltais et dans certains parlars du Maghreb oriental, mais de valeur similaire à celle relevée en berbère (notamment en zénaga). Même si certaines questions demeurent ouvertes, l'étude des formes susceptibles d'être comparées aux pronoms en *līl-* du *ħassāniyya* montre entre autre que deux conditions favorisent l'émergence d'une série spécifique de pronoms possessifs : soit le maintien du génitif synthétique (comme en *ħassāniyya*), soit l'apparition de deux relateurs différents, le plus 'lourd' (formellement et/ou sémantiquement) n'apparaissant que devant les pronoms. On aura constaté que, dans l'émergence d'une série de pronoms possessifs, la préposition *l-* est une de celles qui jouent un rôle important. Cela est clairement dû à son sémantisme propre, aux valeurs d'appartenance et d'attribution qu'elle véhicule régulièrement.

⁸ Sur la copule *d* du berbère et son rôle en arabe, voir Galand 1967, Kossmann 2014.

Références bibliographiques

- Aquilina, J. 1965. *Maltese*. London: The English Universities Press Ltd.
- Barthélemy, A. 1969. *Dictionnaire Arabe - Français. Dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*. Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- Bettega, S. 2019. "Romano-Arabica", *Orientalistische Literaturzeitung* XIX. 223-237.
- Brustad, K.E. 2000. *The syntax of spoken Arabic*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- Colin, G.S. 1920. "Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza", *BIFAO* 18. 33-119.
- Colin, G.S. 1993 [1993-1997]). *Le Dictionnaire Colin d'Arabe Dialectal Marocain. Sous la direction de Zakia Iraqui-Sinaceur*. Rabat / Paris: Al Manahil.
- Davey, R.J. 2016. *Coastal Dhofari Arabic*. Leiden / Boston: Brill.
- Eksell Harning, K. 1980. *The Analytic Genitive in the Modern Arabic Dialects*. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Galand, L. 1967. "La construction du nom de nombre dans les parlers berbères", *Verhandlungen des 2. internationalen Dialektologenkongresses, Marburg / Lahn, 5-10. September 1965*. Wiesbaden: Steiner. I: 253-259.
- Grigore, G. 2007. *L'arabe parlé à Mardin. Monographie d'un parler arabe « périphérique »*. Bucarest: Editura Universității din București.
- Heath, J. 2002. *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*. London / New York: Routledge Curzon.
- Heath, J. 2004. *Hassaniya Arabic (Mali)-English-French Dictionary*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Heath, J. 2005. *A Grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter.
- Heath, J. 2015. "D-possessives and the origins of Moroccan Arabic", *Diachronica* 32(1). 1-33.
- Hillelson, S. 1935. *Sudan Arabic texts with Translation and Glossary*. Cambridge: University Press.
- Jastrow, O. 1978. *Die mesopotamisch-arabischen qeltu-Dialekte. Vol. I, Phonologie und Morphologie*. Wiesbaden: Steiner.
- Johnstone, T.M. 1967. *Eastern Arabian Dialect Studies*. London: OUP.
- Kossmann, M. 2014. "On substratum History of Jijel d", de Féral, C., Kossmann, M. & Tosco, M. (eds.), *In and out of Africa: Languages in Question. In Honour of Robert*

- Nicolai. Vol. 2. *Language Contact and Language Change in Africa*. Louvain-la-Neuve: Peeters. 127-140.
- Lajmi, D. 2009. "Spécificités du dialecte sfaxien", *Synergies Tunisie* 1. 135-142.
- Lentin, J. 2005. "Datif éthique, datif coréférentiel et voix moyenne dans les dialectes arabes du *Bilād al-Šām* et quelques problèmes connexes", *Cahiers de Linguistique de l'INALCO* 5 (2003-2005). 99-130.
- Lévy, S. 2009. *Parlers arabes des Juifs du Maroc. Histoire, sociolinguistique et géographie dialectale*. Zaragoza: Instituto de estudios Islámicos.
- Marçais, P. 1956. *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*. Paris: Librairie Adrien-Maisonneuve.
- Marçais, W. & Guiga, A. 1958-61. *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*. Paris: Librairie orientaliste P. Geuthner.
- Moscoso, F. 1999. "Estudio lingüístico de un dialecto árabe hilalí del Sūs (Marruecos)", *EDNA* 4. 25-54.
- Natividad, E. 1998. "Le dialecte de Chefchaouen", Aguadé, J., Cressier, P. & Vicente, Á. (eds.), *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*. Madrid / Zaragoza: Casa de Velazquez. 109-120.
- Stumme, H. 1904. *Maltesische Märchen: Gedichte und Ratsel / in deutscher Übersetzung*. Leipzig: Hinrich.
- Taine-Cheikh, C. 2002. "À propos de l'opposition 'type synthétique' vs 'type analytique' en arabe", Youssi, A. & al. (eds.), *Aspects of the Dialects of Arabic Today*. Rabat: AMAPATRIL. 234-243.
- Tauzin, A. 1993. *Contes arabes de Mauritanie*. Paris: Karthala.
- Trimingham, J.S. 1946. *Sudan colloquial Arabic*. London: Oxford University Press.
- Vicente, Á. 2000. *El dialecto arabe de Anjra (Norte de Marruecos)*. Zaragoza: Universidad de Zaragoza.
- Vicente, Á., Caubet, D. & Naciri-Azzouz, A. (eds.). 2017. *La région du Nord-Ouest marocain: Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- Worsley, A. 1925. *Sudanese Grammar*. London: Society for Promoting Christian Knowledge.
- Yoda, S. 2005. *The Arabic Dialect of the Jews of Tripoli (Libya)*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.